

La Politique gouvernementale de **prévention** en santé [PGPS]

**QUAND L'UNION
FAIT... LA SANTÉ!**

Il faut toute une communauté pour créer des environnements favorables à la santé et au bien-être des citoyens. Telle est la philosophie derrière les TIR-SHV, qui réunissent plus de 500 acteurs locaux à travers les 17 régions du Québec et qui sont regroupées sous le Collectif TIR-SHV.

COORDINATION DE L'ACTION INTERSECTORIELLE RÉGIONALE

En deux ans seulement, les Tables intersectorielles régionales en saines habitudes de vie [TIR-SHV] ont permis de soutenir la mise sur pied de plus de 900 actions, allant de l'implantation de serres pour favoriser l'accès à des fruits et légumes jusqu'à l'ajout de pistes cyclables pour inciter au transport actif. Des projets locaux qui ont parfois une portée nationale. Un levier de mobilisation soutenu, entre autres, par la Politique gouvernementale de prévention en santé [PGPS].

Il faut toute une communauté pour créer des environnements favorables à la santé et au bien-être des citoyens. Telle est la philosophie derrière les TIR-SHV, qui réunissent plus de 500 acteurs locaux à travers les 17 régions du Québec et qui sont regroupées sous le Collectif TIR-SHV. « Cette question touche autant les aspects physiques qu'économiques, socioculturels ou même politiques », explique Maude St-Hilaire, coordonnatrice de la TIR-SHV de la Montérégie. Pour arrimer toutes les facettes d'un projet, il faut donc que les intervenants travaillent ensemble.

C'est cette vision d'ensemble qu'offrent les TIR-SHV, qui réunissent entre autres des représentants régionaux de la santé publique, mais aussi de différents ministères, de municipalités, d'établissements scolaires, de services de garde et du milieu communautaire. « Les tables intersectorielles permettent de prendre la prévention en santé, une priorité nationale, et de la faire atterrir au niveau local », résume pour sa part Annie Desaulniers, coordonnatrice de la politique gouvernementale de consultation des municipalités au MAMH.



En s'attablant ensemble, les acteurs peuvent concentrer leurs efforts pour mener à bien ces projets, qui touchent souvent plusieurs paliers de décision. Ce faisant, chacune des régions peut définir un plan d'action en saines habitudes de vie qui reflète ses préoccupations.

Ainsi, le plan d'action de la PGPS a permis l'embauche de coordonnateurs dans chacune des 17 TIR-SHV du Québec, précise Annie Desaulniers. Une façon de solidifier cette instance de concertation qui catalyse les forces vives d'un milieu autour d'actions préventives en santé et contribue à améliorer la qualité de vie des citoyens. «Les TIR-SHV existaient déjà à travers le Québec avant ce soutien, mais leur organisation était à géométrie variable», confie-t-elle. Ainsi, chaque région bénéficie d'un responsable chargé de faire vivre cet outil de concertation permettant aux différents acteurs de combiner leurs efforts, de réseauter et de travailler de pair.

SE DONNER UNE VISION RÉGIONALE DES ENVIRONNEMENTS FAVORABLES À LA SANTÉ ET À LA QUALITÉ DE VIE

En s'attablant ensemble, les acteurs peuvent concentrer leurs efforts pour mener à bien ces projets, qui touchent souvent plusieurs paliers de décision. Ce faisant, chacune des régions peut définir un plan d'action en saines habitudes de vie qui reflète ses préoccupations. «Par exemple, en Abitibi, on a choisi de miser sur la question du transport actif, alors que sur la Côte-Nord, une des priorités concerne plutôt l'accès à des aliments santé à prix raisonnable», précise Annie Desaulniers.

Du côté de la Montérégie, des actions touchant les milieux scolaires et les interventions en petite enfance ont été ciblées, tout comme l'accompagnement des municipalités pour créer des environnements favorables. Entre autres mesures, la TIR-SHV a mis au point, en collaboration avec la direction de la santé publique [DSP], une série de fiches destinées aux MRC et aux municipalités. «Cela venait d'une demande de la table des aménagistes, explique Maude St-Hilaire. Alors que plusieurs MRC étaient à revoir leur schéma d'aménagement et de développement, elles ne savaient pas trop comment y intégrer la question des saines habitudes de vie.»

Ce document, lancé en automne dernier, propose des pistes de réflexion sur différents enjeux d'urbanisme en lien avec la santé, comme la mobilité, l'implantation de parcs, d'espaces verts ou d'équipements sportifs et de loisirs, ou encore les îlots urbains et l'alimentation. Pour chaque thématique, des indicateurs précis sont suggérés pour permettre de bien comprendre la réalité dans sa région.

« Les intervenants qui participent à la table n'ont pas nécessairement le temps d'organiser des réunions, de faire lien entre les acteurs ou tout simplement de coordonner certaines initiatives intersectorielles. On favorise donc le passage à l'action », explique Maude St-Hilaire.

OUTILLER LE MILIEU

Plusieurs solutions concrètes s'ajoutent aussi. Par exemple, pour améliorer la sécurité des cyclistes et des piétons, les fiches produites par la TIR-SHV suggèrent de prévoir des tracés de rues non rectilignes ou de réduire la largeur de la chaussée, ce qui a pour effet de ralentir la circulation. De même, il est conseillé d'inscrire des marques au sol pour rappeler aux automobilistes de se stationner à cinq mètres des intersections, ce qui sécurise les traversées.

Bref, ces fiches regroupent des outils pour instaurer des environnements favorables sur les plans régional et municipal. Un outil évolutif, qui sera bonifié avec le temps, mentionne Maude St-Hilaire. « Mais déjà, on y présente plusieurs exemples de bonnes pratiques, des solutions inspirantes implantées dans certaines municipalités à travers le Québec. » Ce document est [disponible sur le web](#) et sa diffusion dépasse les frontières de la Montérégie.

PARTAGER LES CONNAISSANCES

Le travail des tables intersectorielles peut aussi percoler à l'extérieur de leur région, comme c'est le cas avec l'outil développé en Montérégie. D'ailleurs, c'est l'une des missions du Collectif TIR-SHV, qui permet de mettre en commun leurs savoirs et de partager leurs bons coups, leurs défis et leurs outils. De plus, des formations sont régulièrement disponibles via ce réseau sur différents sujets, comme la gestion d'un jardin communautaire en temps de pandémie ou la mobilité active. Des activités de partage de connaissances sont aussi organisées sur des sujets comme le glanage, c'est-à-dire lorsque les agriculteurs laissent les citoyens ramasser les légumes qui restent aux champs après la récolte. De quoi s'inspirer partout au Québec.

Au final, les TIR-SHV deviennent des facilitateurs de projets et permettent de poser un regard commun sur différentes problématiques. « Les intervenants qui participent à la table n'ont pas nécessairement le temps d'organiser des réunions, de faire lien entre les acteurs ou tout simplement de coordonner certaines initiatives intersectorielles. On favorise donc le passage à l'action », explique Maude St-Hilaire.

Un rôle d'autant plus important que c'est la somme des gestes concertés qui permet de créer des environnements favorables. « Si on veut s'assurer du bien-être et de la santé des citoyens, chaque intervenant doit faire son bout de chemin », observe Maude St-Hilaire. Un travail d'équipe qui est favorisé par le soutien de la PGPS.

Réalisé au printemps 2021 par M361 pour le Bureau de coordination et de soutien de la Politique gouvernementale de prévention en santé (PGPS)